

Chères sœurs et frères en Christ

Nous voilà depuis une semaine dans ce temps liturgique appelé EPIPHANIE. C'est à dire : Mise en lumière de la gloire de Dieu en Jésus Christ, ou : reconnaissance publique et universelle de cette gloire, tel les mages qui adorent, ou encore reconnaissance du Fils par son Père, lors du baptême de Jésus.

Cette épiphanie vient aussi nous rejoindre, ouvrir nos cœurs à la lumière de Dieu, nous transformer pour que nous soyons inondés de sa gloire, de sa sainteté, c'est à dire de sa grâce, de son amour.

**C'est dans un tel registre d'Épiphanie que nous rencontrons le texte proposé ce jour.**

le récit de Luc met en scène Jésus, une femme dite pécheresse, un pharisien et sans doute quelques invités. De ce fait, Cette scène est un peu atypique : les pharisiens sont souvent les ennemis de Jésus !

. **Un pharisien** à l'époque de Jésus, c'est quelqu'un qui, par son perfectionnisme religieux, s'est séparé, séparé de la société, séparé du péché – espère-t-il- par une attention stricte de la Loi. Au long de son ministère, Jésus s'adresse très souvent aux pharisiens. A travers eux, c'est l'assimilation de la quête de Dieu à la pratique zélée de la Loi que Jésus questionne.

Par ailleurs, ce sont ces mêmes pharisiens qui observent les faits et gestes de Jésus, le critiquent et l'interrogent, lui tendent des pièges.

Ici, dans notre récit de Luc, le pharisien est pourtant un ami, interpellé par son prénom et qui invite chez lui celui qu'on nomme glouton et ivrogne. Il est proche de cet autre, Nicodème, car il reconnaît en Jésus un maître qu'il écoute.

**Ensuite il y a la femme.** On la présente pécheresse, elle n'est bien sur pas du tout invitée, les femmes étaient exclues des cercles masculins, sauf pour le service à table. Elle surgit par derrière, inattendue, et fait des gestes démesurés.

**Ce mélange des genres va permettre une véritable épiphanie : Dieu se révèle là où on ne l'attendait pas ; Et l'histoire se veut aussi épiphanie pour nous, car elle est mise en lumière, afin que nous accueillions nous aussi, encore et toujours, la révélation de la grâce de Dieu.**

**Revenons sur la scène :**

Qui est là ?

- Jésus en tant qu'invité
- Simon, celui qui l'invite
- la femme qui fait irruption dans la maison avec son vase de parfum
- les autres invités au repas
- Qui va être changé : Simon, la femme, et sans doute les autres
- Et qui permet ce changement : Jésus
- Et nous ... nous sommes peut être Simon, peut être l'un des invités, peut être la femme !

**1/Première révélation, première épiphanie : elle est pour Simon.** Simon a des préjugés, comme les autres invités d'ailleurs.

Simon n'exprime rien à voix haute, il est correct, bien élevé, assez curieusement d'ailleurs il laisse faire, sans doute impressionné et peut être déjà interrogé par l'attitude de Jésus ! mais il se dit « Si Jésus était un prophète, il saurait de quelle sorte est cette femme : une pécheresse ! »

Quel est le péché de cette femme ? prostitution, adultère, magie, vol ?

Simon ne dit rien, il pense et pose son jugement, et il s'interroge : Jésus est-il vraiment prophète ? n'a-t-il pas peur de l'impureté par laquelle il est touché par cette femme, ? pourquoi d'ailleurs ne la repousse-t-il pas ? ou est-ce à lui, Simon, l'hôte de maison de faire quelque chose ? d'intervenir ?

Le préjugé se met en place : avant de dire ou de faire, on a déjà jugé d'avance, et on a jugé définitivement, en pensant que la personne est incapable d'être autre que ce que j'avais imaginé d'elle. Elle est figée dans le portrait ou le statut que je lui donne et ne peut changer, évoluer, se convertir. **Portait figé, pas d'épiphanie possible !**

Et Jésus le dit à Simon, lorsque celui comprend la parabole des deux débiteurs : « Simon, tu es un homme bien, correct, tu es généreux, fin intelligent. Mais tu ne m'as pas lavé les pieds, tu ne m'as pas donné un baiser d'accueil, tu ne m'as pas parfumé, tu n'as pas osé dépasser tes préjuges envers moi, et m'ouvrir totalement ton hospitalité

Mais cette femme, qui qu'elle soit, m'a lavé les pieds pas seulement avec de l'eau, comme tu aurais pu le faire, mais avec ses larmes, et elle les a embrassés, mes pieds, alors que tu ne m'a pas embrassé la joue, et parfumé d'huile odorante. »

« Alors je vais te parler Simon ! » En effet, Si tout a été passé sous silence jusqu'à présent, y compris les préjugés de Simon, entre Jésus et le pharisien la parole circule soudain : « Simon, j'ai quelque chose à te dire »

Il y a eu ces gestes inattendus, la tournure du repas dont Simon ne s'attendait absolument pas, il y a eu son seul jugement en pensée, peut être a-t-il même douté d'avoir effectivement un prophète à sa table. Mais il se reprend : « parle maître »

Avec autorité Jésus prend l'initiative du dialogue, interrompant ainsi les pensées secrètes de Simon, car elles vont, elles, le profaner, le polluer, lui interdire tous liens, toute réconciliation possible, toute grâce, tout accueil de l'amour !

A travers la parabole des deux débiteurs dont les dettes inégales sont remises, Jésus conduit le pharisien à s'interroger sur lui-même « tu as bien jugé » lui dit Jésus, oui la confiance et l'amour outrepassent les lois de pureté rituelles, séparatrices voire meurtrières ! Et suivre les règles de l'amour c'est aussi suivre celles de la grâce et du pardon.

Épiphanie pour Simon, et peut être pour les autres invités ! Épiphanie pour nous tous, qui sommes communauté avec Jésus Christ. En parlant, Jésus illumine, il permet d'accéder à une autre connaissance de l'autre et de soi, par l'amour. Il convertit le regard et le cœur !

Du côté de Dieu, le pardon est sans calcul : grand ou petit débiteur Dieu ne regarde qu'à la peine et la foi « fait grâce de leur dette à tous les deux »

## **2/ deuxième épiphanie, la révélation se fait par le geste qui va répandre la parole comme un parfum**

D'abord ce qui se passe entre Jésus et la femme se passe de mots, Seuls les gestes unissent la femme et Jésus. La femme est entrée sans crainte dans ce lieu qui lui été interdit, elle a fait ce qu'elle voulait faire, sans complexe, d'un élan incroyable de confiance et d'honneur, entier et déterminé.

Elle le touche : audace de l'impure, comme celle qui perdait son sang et touche la frange de son manteau, emportement de l'amour vers celui en qui elle espère. Jésus n'est pas « contaminé » comme on pouvait le craindre à l'époque, par le péché de la femme. Et c'est comme si elle le savait, sinon elle ne l'aurait pas touché ! Oui, dans son intime, elle sait qu'il est, non seulement prophète, mais celui qui pardonne toutes nos fautes. Et le texte dit que la femme « aime » et ses gestes en témoignent : de tout son cœur de toute son âme, même de tout son corps, celui qui pardonne. **Elle est épiphanie pour nous** car elle le manifeste à sa manière, sans retenue, sans complexe. Son parfum qui se répand dans toute la maison est semblable aux paroles que Jésus va offrir à tous ceux qui sont là, au travers d'elle : « tes péchés ONT ETE PARDONNES », verbe au passé, histoire du passé ! La venue du Fils de Dieu dans ce monde fait du péché une chose révolue, car ce que ne voit pas Simon et son entourage, c'est moins la pécheresse qui touche Jésus que la déjà pardonnée.

Et elle offre cette épiphanie au monde ouvrant, par son parfum et ses larmes, ces dernières paroles prononcées par Jésus, non seulement pour elle, puisqu'elle sait déjà, mais tous ceux qui sont dans la maison, « tes péchés te sont pardonnés » et « ta foi t'a sauvé, va en paix »

Oui, avec le Christ, nous sommes conduits sur un chemin qui va au-delà de nos représentations et nos préjugés, le seul chemin possible d'ailleurs pour la rencontre de l'autre : le chemin de l'amour de Dieu. C'est le chemin de la femme de notre histoire. Pour se justifier, elle ne compte ni sur elle-même, ni sur les erreurs des autres. Elle ne sait faire qu'une seule chose : croire, aimer et s'appuyer sur la seule grâce de Dieu.

Alors gardons en mémoire cette femme. Quand nous nous tournons vers les autres, quand nous nous tournons vers Dieu. Chacun d'entre nous a besoin de sa bienveillance et de sa patience. Amen.

*Pasteure Evelyne Schaller, au temple de Marennes le 13 janvier 2019*